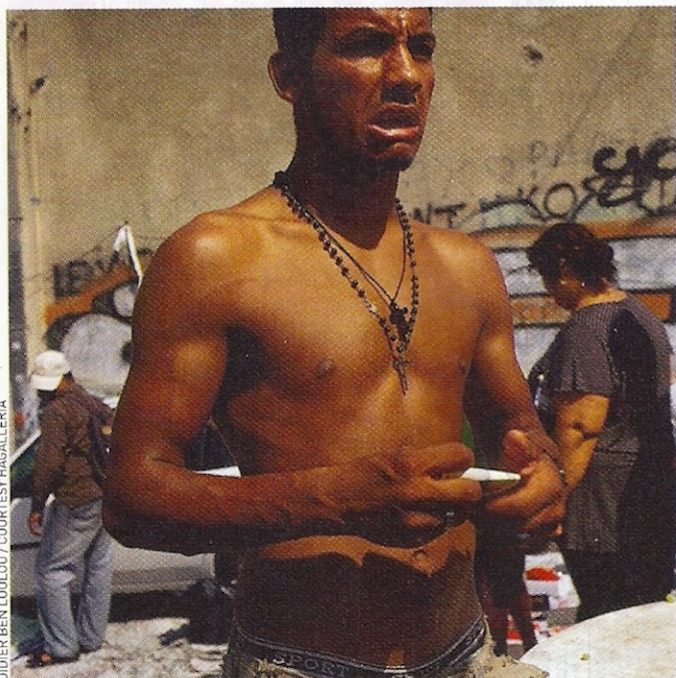




DIDIER BEN LOULOU / COURTESY HAGALLERIA



TORE JOHNSON

Ci-contre
à gauche :
"Athènes,
les gens
du voyage",
de Didier
Ben Loulou,
2006-2009 ;
ci-contre
à droite :
Paris, par
Tore Johnson
(collectif Tio
Fotografer),
1948-1958.

forme lumineuse aux nuances de gris onctueux. Aujourd'hui, Henri Foucault entame la surface du papier photo, la perfore, la cloute de cristaux colorés, transformant ainsi les corps en esquisses irradiées. La "photographie" devient volume, se donne à voir et à toucher. Se rapprocherait-il d'"un monde parfait", comme l'indique le titre de son exposition, où sculpture et photographie ne font qu'un ? "Un monde parfait", photographies et installations d'Henri Foucault, du 28 oct. au 4 déc., du mar. au sam. 11h-19h, galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 4^e, 01-42-72-09-10. Entrée libre.

Françoise Huguier : l'URSS bleu-vert-rouge

"Parlez-nous de l'esthétique de ces appartements", demande un jeune journaliste russe à Françoise Huguier, qui vient de consacrer, avec *Kommounalka*, un livre (1) et un film à la vie dans les appartements collectifs de Saint-Petersbourg. En réponse, la photographe évoque les bleus, les verts et cette pointe de rouge qui vient toujours ponctuer le décor. Ou encore la disposition des objets, dans les chambres, les cuisines, où chacun a sa gazinière, ses casseroles et son sac-poubelle... Un fatras brut, coloré, qui tient de la sculpture. "Par cette question banale, ce jeune homme avoue finalement ne pas connaître cette esthétique des années 70, ni le passé de l'ex-URSS, confesse Françoise Huguier. Comme si cette génération n'avait aucune connaissance de l'histoire de son pays, même la plus récente." A côté des superbes photographies chroniquant le quotidien de ces habitants singuliers qui vivent sous un mode alternatif, en marge du grand bond économique de la Russie, seront présentés lampes, bonnet de bain, téléphone, boîte en fer... Autant d'échos d'un



ANDREI BOGDAN BODEIANU

monde qui perdure en huis clos, loin de Moscou.

(1) L'album est paru aux éd. Actes Sud, 42 €.

"Kommounalka", de Françoise Huguier, du 5 nov. au 8 jan., du mar. au sam. 11h-18h, pavillon Carré de Baudoin, 121, rue de Ménilmontant, 20^e, 01-58-53-55-40. Entrée libre.

Sally Mann : le temps passe et trépassé

Depuis sa naissance à Lexington, en 1951, Sally Mann n'a jamais quitté le sud des Etats-Unis. Là, depuis les années 80, elle chronique les relations tendres et l'identité naissante de ses filles adolescentes : une vie en somme, sa vie. Elle use de mises en scène élaborées ou, au contraire, laisse le hasard se glisser dans son cadre, utilise des techniques de tirages à l'ancienne, des virages sépia qui confèrent à ses clichés une aura intemporelle. Depuis 2000, Sally Mann se consacre à sa série "What remains", une méditation sur la fuite du temps et la mort : champ de bataille de la guerre

Ci-dessus :
"Orastie003",
du Roumain
Bogdan Andrei
Bodeianu,
2008.

de Sécession, portrait en gros plan de ses enfants, devenus jeunes adultes, et de Larry, son mari. Elle photographie le corps de ce dernier dans les moindres détails, jusqu'à cette image qui n'est pas sans évoquer une photo mortuaire. Sally Mann, jusqu'au 31 déc., du mar. au sam. 11h-19h, galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyne, 3°, 01-42-77-19-37. Entrée libre.

Didier Ben Loulou : les nouveaux métèques

Après avoir travaillé quinze ans sur Jérusalem, le photographe s'est retrouvé par hasard à Athènes, l'autre berceau de la culture européenne. "Ville étrange ! Je ne savais pas par quel bout la prendre. Puis j'ai été happé par le phénomène de l'immigration clandestine. Toutes ces communautés venant d'Afrique, de Turquie ou des pays de l'Est, qui se retrouvent là dans de tragiques conditions, avec l'espoir de rejoindre le Nord. Je suis allé à la rencontre de ces métèques, qui, selon la définition originelle, n'avaient pas de droit de vote en Grèce. J'ai marché discrètement à côté de ces nouveaux nomades en proie à toutes les exploitations ou tombés sous la coupe des mafias." Cette fois, son cadre a pris plus de distance, restant attaché à l'humain, mais aussi aux paysages hantés par les ruines de cette antique cité. "Athènes, les gens du voyage", de Didier Ben Loulou, du 2 nov. au 31 déc., du mar. au sam. 14h-19h, Hagalleria, 25, rue Dauphine, 6°, 01-43-54-82-53. Entrée libre.

Tio Fotografer : la photo suédoise

Le collectif suédois Tio Fotografer (dix photographes) voit le jour en 1958. Ses membres, nés entre 1910 et 1929, travaillent dans les domaines aussi divers que la mode, la télévision ou le documentaire. Cette passionnante exposition révèle un pan de l'histoire de la photographie d'après guerre et nous remet en mémoire des noms qui contribuèrent à la réputation mondiale de la photographie suédoise. "Tio Fotografer, le collectif" du 10 nov. au 23 jan., du mar. au dim. 12h-18h, Institut suédois, 11, rue Payenne, 3°, 01-44-78-80-20. Entrée libre.

Photographie roumaine contemporaine : l'implication dans la critique sociale

Les douze photographes roumains présentés dans l'exposition "Ne tourne pas la tête" se revendiquent plutôt du photojournalisme. Même si Cosmin Bumut est passé par la mode et la publicité, si Silviu Ghetie est devenu photographe par hasard et si Larisa Sitar est diplômée de l'Université nationale d'arts de Bucarest... "Très inspirée par le cinéma, la photographie contemporaine roumaine est guidée par l'engagement, l'implication dans une forte critique sociale", affirme Mihai Oroveanu, commissaire de l'exposition. "Ne tourne pas la tête !", photographie contemporaine roumaine, du 1^{er} au 30 nov., du lun. au ven. 9h-13h et 14h-18h, Institut culturel roumain, 1, rue de l'Exposition, 7°, 01-47-05-15-31. Entrée libre.

Toute la programmation sur essonne.fr

essonne
CONSEIL GÉNÉRAL

Chamarande
DOMAINE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DÉPARTEMENTAL

EXPOSITIONS >> RAINIER LERICOLAIS et PASCAL RIVET
À partir du 24 octobre 2010 >> Entrée libre

© Rainier Lericolaïs